

**Voigt, Jörg, *Beginen im Spätmittelalter.
Frauenfrömmigkeit in Thüringen und im Reich***

Ludovic Viallet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6477>

DOI : [10.4000/ifha.6477](https://doi.org/10.4000/ifha.6477)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Ludovic Viallet, « Voigt, Jörg, *Beginen im Spätmittelalter. Frauenfrömmigkeit in Thüringen und im Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6477>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Voigt, Jörg, *Beginen im Spätmittelalter. Frauenfrömmigkeit in Thüringen und im Reich*

Ludovic Viallet

- 1 Le mouvement béguinal de la fin du Moyen Âge offre encore, plus que d'autres domaines de recherches, des territoires à explorer. Avec la publication de sa thèse soutenue en 2009 à l'université Friedrich Schiller de Iéna, J.V. rassemble les pièces d'un important dossier, souvent éparpillées jusqu'ici, pour l'ensemble de l'Empire, tout en proposant des analyses fondées sur les cas de villes de Thuringe. Ce qui fait à bien des égards l'intérêt du livre suscite aussi, par là-même, l'impression d'une identité assez hybride, entre approche générale (l'auteur a beaucoup lu et maîtrise bien la bibliographie sur le sujet) et enquête régionale, d'autant que la structuration de l'ouvrage est fondée sur la juxtaposition plus que sur la problématisation. Le plan, chronologique, est constitué de deux parties principales concernant la première moitié du XIIIe siècle et le XIVe siècle, puis d'un Exkurs sur le XVe siècle. Dans le premier volet sont abordés successivement le cas du diocèse de Liège, puis l'expansion du phénomène des mulieres religiosae en Allemagne et les textes ayant permis son intégration dans les cadres ecclésiastiques, enfin la situation en Thuringe à partir des dossiers assez inégaux d'Erfurt, Mühlhausen, Nordhausen et Iéna. J.V. analyse ceux-ci avec le plus de rigueur et de profondeur possible, sans éviter la confrontation critique avec les travaux qui ont précédé les siens.
- 2 Le second volet s'ouvre sur le concile de Vienne (1311-1312), qui marqua un tournant essentiel dans l'histoire des mouvements de vie religieuse non consacrée et, d'une façon générale, de l'attitude face aux initiatives liées à la promotion chrétienne du laïcat. Dès le XIIIe siècle, en particulier en Allemagne, certains prélats avaient durci le ton, voire légiféré contre les béguines et béguards, auxquels ils reprochaient notamment l'exercice de la mendicité et la prise de parole publique. Dans les années précédant le concile, plusieurs actions avaient été menées contre des béguins, comme à Cologne, Utrecht et en Italie, donnant le sentiment aux pères réunis à Vienne qu'il

existait une secte organisée, la secte du Libre Esprit, qui aurait prôné l'union avec Dieu et une doctrine antinomienne. Les canons conciliaires ne purent être promulgués du vivant de Clément V ; ils furent incorporés par Jean XXII en 1317 dans le recueil de décrétales dit « Clémentines ». Il faut donc être attentif aux remaniements dont les décisions du concile ont pu faire l'objet après la mort de Clément V en avril 1314. Les béguines furent associées à l'hérésie des béguards, alors que le concile semble s'être concentré sur le statut extra-régulier de ces femmes. Dans le processus de création d'une hérésie par l'amalgamation qui s'enclenchait alors, le procès de Marguerite Porete, brûlée en place de Grève le 1er juin 1310, tient une place essentielle. Sur ce point, il faudra compléter la courte synthèse offerte dans ce livre avec les actes du récent colloque international organisé à l'EHESS les 31 mai et 1er juin 2010. En attendant, J.V. n'hésite pas à donner en notes des extraits des sources, puis effectue un tour d'horizon en Thuringe et dans l'Empire (en particulier dans les diocèses de Strasbourg, Cambrai, Tournai, Liège et Utrecht).

- 3 Dans le premier tiers du XIVe siècle, la situation des communautés de femmes ayant choisi certaines formes de promotion chrétienne du laïcat se dégrada. En Silésie, les communautés qui s'étaient implantées dans la seconde moitié du XIIIe siècle firent l'objet, à partir de la décennie 1310, des préoccupations de l'Inquisition, de même qu'en Thuringe vers 1360-1370. Ici comme ailleurs, les béguines « seconde génération » furent désormais encadrées et contrôlées par l'Église grâce, en particulier, à la référence au Tiers ordre franciscain, après l'âge de la répression. Même un siècle après le concile de Vienne, toutefois, la vie n'était pas toujours et partout un long fleuve tranquille pour ces « béguines » transformées en tertiaires franciscaines. À Bâle, les communautés de tertiaires et de béguines liées à l'Ordre franciscain disparurent en 1410-1411 sous les coups de boutoir orchestrés par le dominicain observant Jean Mulberg, avec l'aval du Conseil de ville, au terme de quelques années de vive controverse. On était entré désormais dans l'ère du soupçon au sujet de l'authenticité des phénomènes du mysticisme féminin. J.V. arrête alors son enquête, esquissant seulement, sur huit pages, une problématique méritant des investigations plus approfondies : celle de l'articulation entre la vie « béguinale » et le monde des tertiaires franciscaines, dont le développement fut encouragé par le mouvement de l'Observance au XVe siècle.
- 4 Ludovic Viallet (université Clermont-Ferrand II)